

Des mots et des muscles!

Sous la direction de
Yan Hamel,
Geneviève Lafrance
et Benoît Melançon

Représentations
des pratiques
sportives



Éditions Nota bene

DES MOTS ET DES MUSCLES!
REPRÉSENTATIONS DES PRATIQUES SPORTIVES

LES AUTEURS

Pascal CARON
Sylvain DAVID
Jean-François DIANA
Gilles DUPUIS
Évangéline FAUCHER
Yan HAMEL
Geneviève LAFRANCE
Benoît MELANÇON
Michel NAREAU
Pierre POPOVIC
Corina SANDU
Anne SAOUTER
Florence VATAN

Sous la direction de
YAN HAMEL, GENEVIÈVE LAFRANCE
et BENOÎT MELANÇON

DES MOTS ET DES MUSCLES!

Représentations des pratiques sportives

ÉDITIONS NOTA BENE

Les Éditions Nota bene remercient le Conseil des Arts du Canada,
le ministère du Patrimoine canadien
ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC)
pour leur soutien financier.

© Éditions Nota bene, 2005
ISBN: 2-89518-181-0

PRÉSENTATION

*Yan Hamel, Geneviève Lafrance,
Benoît Melançon et Pierre Popovic*

« Comme vous devez vous raser ! Vous ne trouvez pas qu'on se bêtifie à rester tout le temps sur la plage ? Ah ! vous aimez à faire le lézard ? Vous avez du temps de reste. Je vois que vous n'êtes pas comme moi, j'adore tous les sports ! »

Marcel PROUST (1988 : 439)

Joë Bousquet disait que « [la] valeur d'un écrit se définit par l'importance des livres qu'il annule » (1989 : 113). Le critère est rude et le jugement cru. Cependant, si l'application d'une telle mesure réduirait excessivement le nombre des écrits tenus pour des écrits de valeur, il ne fait nul doute que, dans le champ très actif de la sociologie du sport, elle conviendrait admirablement pour mettre en évidence la force et l'impact des travaux menés naguère par Norbert Elias, Eric Dunning, Patrick Murphy et quelques autres chercheurs liés de près ou de loin à l'école de Leicester.

Ces travaux ont en effet une impressionnante capacité d'annulation, s'exerçant aussi bien en amont qu'en aval du moment qui les a vus naître. Un essai comme *Sport et civilisation* (1986) fait nécessairement date, non seulement parce qu'il oblige à prendre position à l'égard de ses hypothèses et conclusions, mais surtout parce qu'il neutralise et révoque tant les discours enchanteurs que les disqualifications simplistes à l'endroit du sport. Apologistes béats et détracteurs radicaux paraissent illico fort creux devant un ouvrage d'une telle envergure.

Les thèses principales en sont connues. Distinct des jeux traditionnels, le sport moderne est un champ de pratiques autonomisé, transposant dans sa logique propre les antagonismes, les différences et les regroupements qui structurent la société alentour. Le sport a ses lieux, ses codes, ses règles, ses professions, ses hiérarchies. Pour Norbert Elias, l'avènement du sport moderne est un indice de l'évolution du procès de civilisation. Contrairement à de nombreux observateurs associant plus volontiers le sport à la barbarie, il juge, premièrement, que l'organisation des joutes sportives a tendance à convertir les violences guerrières d'autrefois dans un mécanisme global de métaphorisation et, deuxièmement, que le sport moderne nécessite un raffinement et une sophistication des mécanismes d'autocontrôle chez l'individu allant à l'encontre de la libération débridée des pulsions agressives caractéristiques du monde barbare. Quoi qu'il y paraisse quelquefois, le sportif est tenu à l'autocontrainte, à la gestion des émotions, des affects, des tensions libidinales ou violentes : le rugbyman le plus brutal ne peut arracher la tête de son adversaire ; toute la mise en forme du jeu est là pour le lui rappeler.

À qui rétorquerait que le spectacle des stades actuels a plutôt l'air de virer à l'exaltation des pires brutalités, Elias répondrait que cette dérive est directement liée à des sociétés contemporaines connaissant des tensions sociopolitiques et culturelles très fortes, qu'il est compréhensible de retrouver à l'intérieur des stades et du sport, mais qu'elle n'est nullement consubstantielle au phénomène sportif considéré dans son ensemble, lequel conserverait selon lui une capacité d'apaisement et des vertus somme toute cathartiques.

Des sociocriticiens et des analystes du discours comme ceux que rassemble le présent ouvrage ne peuvent être qu'interpellés et intrigués par une pensée comme celle-là. Quand ils rencontrent des thématisations artistiques et littéraires du sport, quand ils observent la façon dont romans, films ou chansons sémantisent la pratique sportive ou le corps sportif, ils s'aperçoivent que l'art et la littérature les forcent à se poser les mêmes questions que celles qui ont motivé les travaux des sociologues.

Que disent l'art et la littérature du sport ? Quelle place lui donnent-ils dans l'histoire, dans le social, dans la culture globale, dans l'imaginaire ? Si, avec sa vivacité coutumière, l'Albertine d'*À la recherche du temps perdu* peut dire au narrateur proustien qu'elle « adore tous les sports », c'est l'indice qu'il y a du sens à trouver dans les représentations des pratiques et des corps sportifs.

INTERDISCOURS : TEXTES, SONS, IMAGES

Ces représentations, aujourd'hui plus que jamais, il importe de les rapporter les unes aux autres, quels que soient leurs supports. Qui voudrait penser le sport dans l'autarcie d'un seul discours méconnaîtrait un fait essentiel : les

représentations du sport sont en constant dialogue les unes avec les autres.

Pour comprendre quel est le « Maurice Richard expliqué aux enfants », Benoît Melançon est donc allé voir du côté de la fiction, mais aussi de la prose épico-sportive, de la bande dessinée et du discours publicitaire. Les « Corps sportifs et [les] corps sexués », pour lesquels Anne Saouter réclame un traitement moins stéréotypé, sont ceux des médias contemporains (la presse quotidienne comme *Playboy*), de la pratique sportive (rugby, marathon, boxe) et d'une tradition médicale vieille de plusieurs siècles. Sylvain David étudie les « Politiques du football dans le rock alternatif français », plus précisément dans trois chansons de Molodoï, Zebda et Mano Negra ; pour ce faire, il lui est nécessaire d'évoquer les conditions économiques concrètes du marché de la musique en France. La mise en relation des discours n'est peut-être jamais plus évidente que dans les textes consacrés par Pascal Caron au ballet *Jeux* de Nijinski et par Gilles Dupuis au film *Le sport et les hommes* de l'inattendu tandem Hubert Aquin/Roland Barthes : le premier associe chorégraphie, peinture et écrits sur le tennis ; le second, autour du problème de la nationalisation des sports, rassemble écriture essayistique, roman et cinéma, d'une part, hockey, corrida, football, course automobile, cyclisme et lutte, de l'autre. Images et mots, démontrent Caron et Dupuis, n'ont pas toujours des relations harmonieuses. Cette première section de l'ouvrage se clôt sur une réflexion de Jean-François Diana sur « Le ralenti dans l'image de sport », surtout au football et en course automobile, afin de rappeler qu'en matière de sport moderne il n'est point de devenir (de salut) hors de l'image.

INTERTEXTES : LES MOTS DES MUSCLES

Les textes de littérature n'ont jamais hésité à s'approprier le sport et les muscles, mais ils ne le font jamais, eux non plus, en vase clos. Ils ne peuvent s'interpréter que sur un horizon de sens élargi à d'autres formes d'expression, souvent textuelles, mais pas uniquement.

Certains s'approprient le sport sur le mode de l'analogie, tel le Tim Parks de la nouvelle « Analogies », dont Pierre Popovic montre qu'elle peut servir à mieux comprendre la vie des stades, voire certains comportements jugés aberrants (Éric Cantona s'en prenant à un spectateur). Le Don DeLillo du roman *Underworld*, selon Michel Nareau, met en scène deux mémoires, celle du sport (le baseball) et celle de la nation (les États-Unis), en les incarnant dans une balle mythique ; grâce à cet objet de collection, c'est la politique américaine de la deuxième moitié du xx^e siècle qui est soumise à la question. Pour Corina Sandu, le « discours hippique » et celui sur la mode, s'ils sont d'abord affaire de presse, nécessitent des détours chez Rémy de Gourmont, Jules Michelet, Zola, Feydeau ou Féval, de même que chez les caricaturistes, les peintres et les auteurs de traités de civilité ; la vie mondaine se constitue concurremment chez tous ceux-là. De façon aussi peu prévisible, Évangéline Faucher, qui s'intéresse également à la mode sportive féminine, fait dialoguer Proust, Pierre de Coubertin et l'art antique, afin de contribuer à cette « sociologie romanesque » que Jacques Dubois appelait de ses vœux dans *Pour Albertine*. Florence Vatan, elle, convoque le Bo Jackson d'une nouvelle de David Racine et les tenants de la psychotechnique pour lire les essais de Robert Musil sur le sport, ainsi que sa somme romanesque, *L'homme sans qualités*. À partir de

deux textes de nature bien différente, *L'univers concentrationnaire* de David Rousset et *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec, Yan Hamel cherche à expliquer pour quelles raisons le sport a été utilisé chez eux afin de représenter l'irreprésentable, à savoir l'horreur concentrationnaire. Le sport peut-il tout dire, cela aussi ?

REMERCIEMENTS

Les textes qu'on va lire ont d'abord été présentés, en une forme souvent fort différente, dans le cadre du colloque « Des mots et des muscles ! Discours et représentations des pratiques sportives », qu'organisait le Collège de sociocritique de Montréal au Département d'études françaises de l'Université de Montréal les 30 et 31 octobre 2003.

Ce colloque n'aurait pas été possible sans l'aide de plusieurs personnes et institutions. Pascal Brissette, Michel Lacroix, Andrea Oberhuber et Catherine Mavrikakis, durant le déroulement du colloque, ont été des juges de ligne – d'autres diraient des présidents de séance – exemplaires. Olivier Parenteau, Julie Racine et Kathy Parisien ont contribué avec efficacité à la logistique de l'événement. Étienne Lavallée a numérisé les illustrations et conçu l'illustration de la couverture. Placé sous la responsabilité scientifique de Yan Hamel, Geneviève Lafrance, Benoît Melançon et Pierre Popovic, le colloque, qui s'inscrivait dans le cadre d'un programme de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, a bénéficié, à l'Université de Montréal, des soutiens de la Faculté des études supérieures, de la Faculté des arts et des sciences, du Département d'études françaises et des Presses de l'Université de Montréal. Guy Champagne et son équipe ont accueilli notre projet de publication avec une bienveillance que nous espérons ne pas avoir déçue. Que tous soient remerciés.